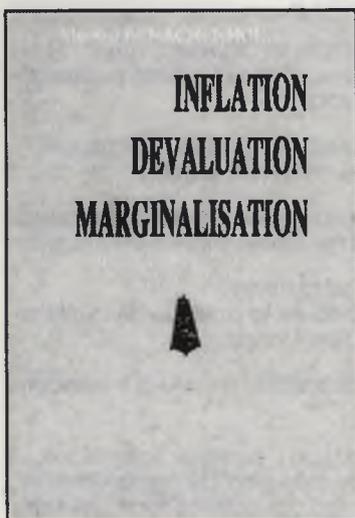


**BENACHENHOU Mourad. - Inflation, dévaluation, marginalisation. - Alger : Dar Ech'rifra, 1993. - 155 p.**



Mourad BENACHENHOU, ancien Directeur exécutif de la Banque Mondiale, livre une analyse en profondeur de l'économie algérienne, une critique des réformes négociées avec les institutions financières internationales et un vif plaidoyer en faveur d'un retour à la rigueur économique.

L'inflation, principal signe d'un dérèglement global de l'économie, met en procès la politique d'industrialisation suivie pendant les vingt dernières années. Elle trouve son origine dans l'accroissement de la demande intérieure inhérent à des augmentations de salaires justifiées ni par l'amélioration de la productivité ni par la pénurie de main-d'oeuvre. L'inflation se nourrit de l'élévation des coûts de production, des prix des biens d'équipement et des produits intermédiaires et d'une gestion déficiente de l'outil de production.

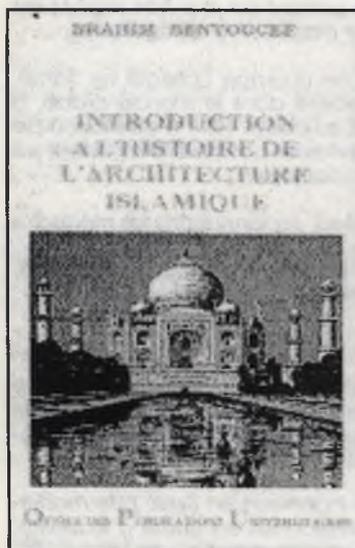
L'économie algérienne a souffert d'autre part de la surévaluation monétaire. Cette politique a introduit des distorsions dans les importations, en contradiction avec les objectifs déclarés de la stratégie d'industrialisation. Les mesures de relance de l'économie, la privatisation partielle ou totale de l'appareil de production ne peuvent réussir que si un frein est mis aux tendances inflationnistes. Or l'absence de ressources financières stables rend difficile le redressement économique. Dans le cadre des négociations avec la Banque Mondiale et le FMI, les gouvernements successifs ont été conduits à adopter des mesures de libéralisation du commerce extérieur qui vont au-delà des règles propres du GATT ; ces nouvelles orientations ont porté préjudice tant à l'appareil de production ainsi qu'à l'approvisionnement rationnel du marché intérieur.

La dévaluation, dans une atmosphère de spéculation tend à accentuer les problèmes économiques du pays ; le secteur Industriel, déjà en crise, n'est pas apte à subir en même temps que la concurrence de produits importés, un accroissement de ses charges financières induites par la dévaluation.

La réussite de la politique de réindustrialisation repose sur l'adoption d'une stratégie de financement extérieur basée sur une réduction du service de la dette ; elle suppose que soit remis en cause le statu quo qui tient lieu de politique financière.

Le rééchelonnement de la dette devient alors une urgence, peu coûteuse si on la compare à son alternative : l'effondrement économique dont est menacé le pays si la politique d'étranglement financier, auto-imposée, se perpétue.

**BENYOUSEF Brahim. - Introduction à l'histoire de l'architecture islamique. - Alger : Office des publications universitaires, 1994. - 196 p.**



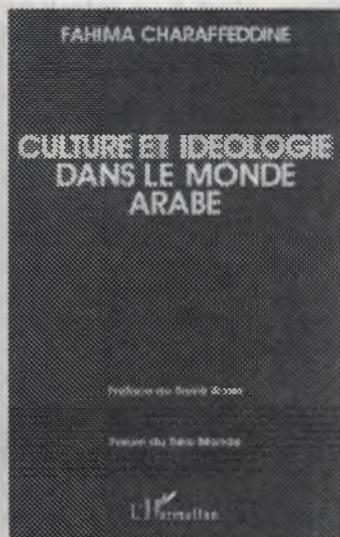
A la manière d'un cours d'histoire critique d'architecture, cet essai s'attache à la description des styles et des écoles regroupés sous le vocable d'architecture islamique, cherchant à la fois à saisir l'identité d'un art aussi bien architectural qu'urbanistique et à rendre compte de son évolution.

L'analyse des formes d'expression de cet art, des moments et des espaces où il s'est déployé, s'élabore à partir d'une double démarche : écartier le raisonnement en termes d'influences qui, au nom d'un mouvement de relais de civilisations, tend à réduire la production architecturale dite islamique à une simple imitation de l'art ancien et antique, masquant par là sa logique propre, et ses références spirituelles ; resituer cette production singulière mais diversifiée par rapport aux contextes historiques au gré desquels s'est épanouie la civilisation islamique.

La première partie de l'ouvrage est consacrée aux cadres sociaux, politiques et culturels dans lesquels se sont formés les deux styles prédominants d'origine, le style syrien des Omayyades et le style mésopotamien des Abbassides, puis les écoles hispano-maghrébine, égyptienne, persane, ottomane et indoue. Après un rappel général des fondements historiques et géographiques de la civilisation islamique, l'auteur évoque les principales caractéristiques de l'architecture qu'il étudie. L'art abstrait y est prépondérant, substituant les surfaces aux volumes et aux reliefs et exploitant largement, pour la décoration de celles-là, les thèmes géométrique, floral et épigraphique.

L'essentiel de l'étude porte par la suite sur une revue des styles et des écoles annoncées, la part principale de cette présentation revenant à l'architecture et à l'urbanisme maghrébins, de ses origines (VII-VIIIème siècles) à la fin du XVème siècle. Largement agrémentée de plans et de dessins, chacune de ces approches cherche à saisir la relation entre les spécificités architecturales et le contexte politique, culturel et socio-économique de leur élaboration.

**BRENIER-ESTRINE Claude.- Bibliographie berbère annotée 1992 1993.-** Aix-en Provence : CNRS : Universités d'Aix Marseille I II III, 1994.-152p.-(Travaux et Documents de l'IREMAM ; 16)



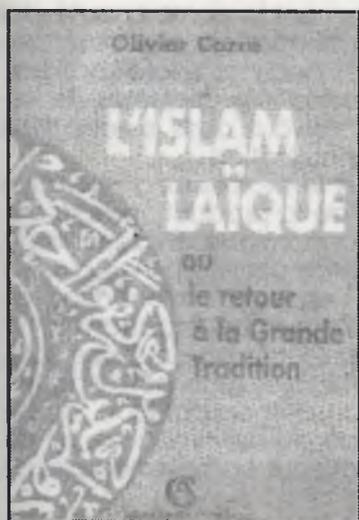
Héritière d'une longue tradition bibliographique sur le champ d'études berbères, illustrée par les travaux de Lionel GALAND (1965-1979) et Salem CHAKER (1980-1992), cette recension critique s'inscrit dans l'édition à paraître de l'*Annuaire de l'Afrique du Nord* 1992.

Se démarquant des orientations antérieures qui privilégiaient la langue et la littérature, cette chronique réalisée en 1993, s'ouvre aux autres thématiques des sciences sociales et humaines et propose une mise à jour pour la période de référence 1990-1992.

L'étude se donne pour objectif d'offrir un panorama de l'ensemble du champ culturel berbère, de la production savante comme des documents audio-visuels, des articles de la presse internationale et des manifestations scientifiques et associatives. Trois pôles de production y sont mis en valeur, les pays du Maghreb, la France et divers pays européens (Pays-Bas, Allemagne, Espagne, Italie, Grande Bretagne, Autriche, Belgique), outre quelques publications en provenance des Etats Unis. Ils traduisent l'internationalisation des études berbères, la diversification des périodiques ou revues servant de support à la production culturelle, le rôle essentiel joué par "la diaspora" berbère dans les manifestations académiques et associatives.

Conçu comme un instrument de travail au service, bien évidemment, des berbérisant, "la Bibliographie berbère annotée" est devenue une référence pour tout chercheur, historien, juriste, politologue, sociologue ou économiste... que des préoccupations scientifiques orientent vers l'étude du Maghreb et des régions saharo-sahéliennes.

**CARRÉ Olivier. - L'Islam laïque ou le retour de la Grande Tradition. -** Paris : Armand Colin, 1993 - 167 p.

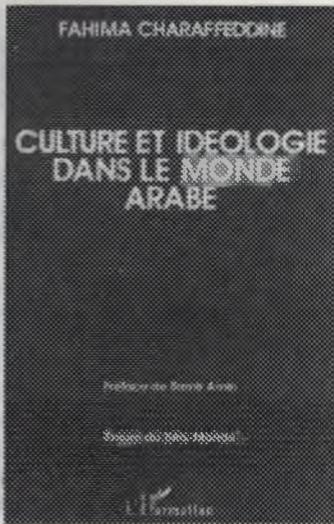


Enracinée dans les consciences occidentales, l'idée reçue selon laquelle l'Islam, par essence, confondrait religion et Etat et représenterait un obstacle absolu à la science et au progrès se double périodiquement d'une peur polémique de "l'Islam en général", dont l'image est associée au terrorisme et au totalitarisme. A l'opposé de ces préjugés, le discours du chercheur défend des positions non exclusives à l'égard de la religion musulmane dont les rapports historiques avec le temporel et le politique laissent plutôt à penser que, à l'instar du christianisme, l'Islam est porteur de la sécularisation, donc de la modernité politique, économique et sociale.

Pour en arriver à cette conclusion, la thèse d'Olivier CARRÉ repose sur la mise en évidence d'une "Tradition longue", tant chiite que sunnite, considérée comme majoritaire à toutes les époques ayant succédé à la période prophétique. Appelée également Grande Tradition, celle-ci représente un large courant d'accommodement et de modération réunissant les intellectuels éclairés de l'Islam post-prophétique et se caractérisant par l'élaboration et la justification d'une véritable séparation du pouvoir religieux et du pouvoir politique. Selon cette théorie, l'orthodoxie islamique du temps présent serait une déviance, "héritière fautive d'un timide réformisme inspiré par les disciples de Ibn Taymiyya", et les extrémistes islamiques actuels seraient à rapprocher des divers groupes minoritaires hétérodoxes des débuts de l'histoire musulmane.

Pour autant, la "sécularisation islamique" ne peut être comparée à la laïcité française, farouchement hostile à la conception communautariste de l'organisation socio-politique qui sert précisément de pierre angulaire à la tradition musulmane. Mais d'autres sécularisations actuelles, en Europe ou en Amérique, prouvent que ce phénomène ne se réduit pas au modèle français. En fait, sur la route d'une laïcité islamique que défendrait un islam débarrassé de la "déviance islamiste", la véritable pierre d'achoppement demeure "les oppositions scripturaires littéraires à l'évolution du statut des femmes", obstacle que l'auteur entend voir dépassé grâce à une lecture "laïque" du Coran et par la voie de la "recomposition d'un système de normativité".

**CHARAFFEDDINE Fahima. - Culture et idéologie dans le monde arabe.** - Paris : L'Harmattan, 1994. - 244 p.



A maintes reprises, les rapports complexes entre culture et idéologies sociales et politiques dans le monde arabe ont été analysés dans une perspective historique. Privilégiant ici une approche de philosophie politique, c'est à un retour sur les concepts (dont les couples modernité/authenticité et spécificité/universalité) qu'invite la réflexion de la philosophe libanaise Fahima CHARAFFEDDINE, à travers une relecture attentive des textes qui ont fondé la pensée politique arabe depuis la fin de la Deuxième Guerre Mondiale. Organisée en deux parties correspondant aux grandes tendances idéologiques qu'elle repère, à savoir les courants de pensée moderniste et traditionaliste, l'analyse s'articule autour de l'année charnière 1967. Celle-ci voit en effet se cristalliser sur l'événement politique majeur que constitue la défaite arabe face à Israël le double constat d'un échec plus profond : celui du développement économique et social, d'une unité nationale arabe qui semble plus que jamais hors d'atteinte. Cette période marque ainsi, selon l'auteur, le début d'un processus de décomposition du courant moderniste, dans ses différentes composantes libérale, nationaliste (nassérien et baathiste) et marxiste, qui avait dominé la scène idéologique des deux décennies précédentes en prenant comme critère de civilisation et de modernité un progrès de type occidental. Le discrédit frappant dès lors les pensées "importées" permet dans le même mouvement la recomposition d'un courant traditionaliste (divisé entre fondamentalisme et Intégrisme) basé sur la référence théorique à une "spécificité immuable" et se proclamant seul à même de définir les modalités d'un renouveau civilisationnel et du rapport à l'Autre/Occident. Une mutation en profondeur de la culture politique des pays arabes semble dès lors, selon l'auteur, la condition du dépassement d'un débat idéologique sinon condamné à rester posé en termes irréconciliables.

**ESPACE ET SOCIÉTÉ DANS LES OASIS MAROCAINES.**- Meknès : Université Moulay Ismaïl, 1993. - 262 p. (Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines . Colloque ; 6)



Espaces en pleine mutation, les oasis concernent fortement la communauté des chercheurs qui situent leur évolution au sein des transformations des structures agraires. A partir de l'exemple marocain, à travers des analyses micro-spatiales, les géographes, qui se distinguent par une production liée aux enquêtes de terrain, tentent de décrire les traits organisationnels propres aux oasis, susceptibles de faire l'objet d'actions de préservation et / ou de réhabilitation.

L'enclavement de ces espaces, perceptible à travers le processus d'altération qui les guette (désertification des finages, stagnation de la production agricole, émigration) sont des facteurs explicatifs du retard économique. L'exemple de l'oasis de Tafilalet montre comment l'agriculture, autrefois activité principale, est devenue une occupation d'appoint. Comme d'autres espaces oasiens (Dadess, Todgha, Mgoun, Drâa et Figuig), cette région est devenue un important foyer d'émigration. La mobilité des hommes, "érosive", se présente comme une solution dont les effets sur ces milieux naturels sont indiscutables mais hétérogènes. Lorsque l'émigration ne génère pas une décongestion démographique, cause de stagnation et de désaffection, elle peut être source de dynamisation ou de renaissance de l'économie locale en procurant des revenus complémentaires à l'activité agricole.

L'une des questions qui conditionnent l'activité humaine et l'équilibre écologique est celle de la ressource en eau. Sa rareté (une moyenne de 128 mm d'eau par an sur une durée de trente ans), est amplifiée par des facteurs spécifiques : désertification des finages, salinité des eaux souterraines, vétusté des *séguia*, exiguïté des lopins arables, modes d'appropriation et conflits entre usagers, etc. L'irrégularité du débit des *oued*, des nappes phréatiques et des *khettara* a été sérieusement aggravée par plusieurs années de sécheresse.

Les oasis représentent au Maroc un patrimoine agricole qui manifeste face aux mutations économiques des réactions de dégradation ou d'adaptation. L'ouverture économique de ces espaces conduit, partiellement, à une prise de conscience de leur nécessaire conservation et à une valorisation de produits qui leur sont spécifiques, dont le palmier dattier.

**EXILS ET ROYAUMES. LES APPARTENANCES AU MONDE ARABO-MUSULMAN AUJOURD'HUI. ETUDES REUNIES POUR REMY LEVEAU ; sous la direction de Gilles KEPEL.**- Paris : Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1994. - 418 p.



Depuis une dizaine d'années, les formations doctorales françaises spécialisées sur le Monde arabe et musulman ont favorisé un renouvellement de la recherche appliquée à cette région, dont on peut mesurer aujourd'hui les effets. A cet égard, la création en 1985, sous l'impulsion de Remy LEVEAU, du programme "Analyse du Monde Arabe Contemporain" du DEA d'études politiques de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris s'est révélée une initiative particulièrement importante.

*Exils et Royaumes* en apporte témoignage : il offre des aperçus sur une série de travaux de doctorat en cours ou achevés, dont les auteurs ont pour dénominateur commun le fait d'avoir travaillé, à "Sciences Po", sous la direction de Remy LEVEAU. C'est dire que les dix huit études réunies et Introduites par Gilles KEPEL suscitent l'intérêt non seulement pour leur contenu intrinsèque mais également pour ce qu'elles livrent sur les caractéristiques d'une production.

La problématique en fonction de laquelle s'ordonnent les différentes contributions croise une question majeure -l'identité-, un ensemble de sociétés -"le Monde arabe et sa périphérie"- et des situations de ruptures et de recompositions induites par des dynamiques internes et des flux transnationaux de population. Gilles KEPEL s'en explique en "ouverture" de l'ouvrage.

Dans le sillage de travaux antérieurs coordonnés par R. LEVEAU et G. KEPEL, plusieurs études sont consacrées non seulement aux Musulmans dans la société française (Mustapha BELBAH, Henri TERREL, Claire de GALEMBERT) mais encore aux Sénégalais mourides en Italie (Ottavia SCHMIDT di FRIEDBERG) et aux Turcs en Allemagne (Valérie AMIRAUX). Sont également abordés, "aux marges de l'Oumma", le courant panislamiste en Bosnie-Herzégovine (Xavier BOUGAREL) et les réfugiés arméniens en Californie (Nadine GALLERY de LA TREMBLAYE).

Concernant le Monde arabe proprement dit, l'attention se porte principalement sur l'Algérie en crise (Séverine LABAT, Meriem VERGES, Luis MARTINEZ et Abdela-siem EL-DIFRAOUI) et l'Egypte (Claude GUYOMARCH et Dina EL-KAWAGA sur les rapports inter-confessionnels ; Malika ZEGHAL sur la jeunesse Intellectuelle). L'évocation de nouvelles formes d'accès des jeunes Marocains à l'espace public (Mounia BENNANI-CHRAIBI), du dossier du Sahara Occidental (Khadija MOHSEN), de l'islamisme yéménite (Jean-Marc GROSGURIN) et de la *diwaniyya* koweïtite reconstituée à Londres le temps d'un bref exil (Fatima DAZI-HENI) figure d'autres entrées qui permettent de saisir l'ampleur du spectre couvert par l'ouvrage.

Du point de vue des orientations de travail, il serait sans doute abusif de se référer à une "école", que nul, au demeurant, parmi les principaux concernés ne songerait à faire valoir. Il est néanmoins possible d'identifier un courant dont relèvent peu ou prou la majorité des contributions et dont elles offrent des expressions parmi d'autres. Ses traits distinctifs, malgré quelques références à Pierre BOURDIEU (et, l'on s'en doute, à la notion de "champ") et à d'autres oeuvres, fondatrices ou non, ne relèvent pas prioritairement d'enjeux d'ordre théorique. Ils sont à rechercher dans le primat accordé aux acteurs et aux pratiques sur les considérations macro-sociologiques et dans une inclination à privilégier le travail d'enquête fondé sur des entretiens non directs et des récits de vie. Au vu des résultats, force est de constater le caractère fructueux de la démarche.